

TOMI UNGERER



Crédit photographique: Musées de la ville de Strasbourg/Mathieu Bertola

Tomi (Jean-Thomas) dit Ungerer nous a quittés le 9 février 2019.

Né à Strasbourg le 28 novembre 1931, ce géant des arts graphiques s'inscrit dans une longue lignée de créateurs du Rhin supérieur, marquée au cours des siècles par Hans Baldung Grien, Gustave Doré et Jean-Hans Arp, entre autres.

Rien ne prédestinait pourtant le plus jeune enfant d'Alice et Théodore Ungerer à devenir dessinateur. Si ce n'est pourtant un atavisme familial. En effet, son père, concepteur d'horloges monumentales et dirigeant de l'entreprise Ungerer, pratiquait le dessin et la peinture en amateur éclairé. Le jeune Tomi quant à lui montra des prédispositions dès le jeune âge : ses premiers dessins réalisés à l'âge de quatre ans témoignent d'un esprit d'observation et d'une dextérité graphique précoces.

Pressenti pour reprendre l'usine d'horlogerie, Tomi Ungerer, déjà rebelle dans l'âme, a préféré emprunter une autre voie. Après quelque temps passé à l'Ecole des Arts décoratifs de Strasbourg et au service militaire en Algérie, il part pour l'Amérique en 1956. C'est plus précisément New York, un pôle d'arts graphiques à cette époque, qui l'attire. Sans doute la découverte au centre culturel américain des grands dessinateurs qui collaboraient au *New Yorker*, comme Saul Steinberg, Ronald Searle, Charles (dit Chas) Addams a-t-elle contribué à cette décision. Muni de quelques adresses, il prend contact avec des éditeurs, des *Art directors* de la presse et de la publicité. Après un bref retour en France, Tomi Ungerer peut finalement s'installer à New York en 1957 grâce à son mariage avec une Américaine dont il a fait la connaissance à Strasbourg. Le succès est alors fulgurant. L'un des moteurs de sa réussite est sans conteste l'édition pour la jeunesse. C'est notamment grâce à Ursula Nordstrom, éditrice de ce département chez Harper and Brothers, que vont paraître les premiers livres de Tomi Ungerer. Cinq volumes de la série *Mellops*, les aventures d'une famille de petits cochons humanisés, vont se succéder, ainsi que d'autres fables dessinées, qui vaudront à leur auteur bon nombre de distinctions. C'est cependant en Europe, en 1961, que sera éditée *Les Trois Brigands*, grâce à l'éditeur allemand Georg Lentz à Munich puis à l'éditeur suisse Daniel Keel, fondateur de Diogenes Verlag. Audacieux non seulement par son récit mais aussi par ses illustrations, ce livre traduit en une quarantaine de langues a depuis sa création fait le tour du monde, devenant ainsi un classique du livre pour enfants. Dans les ouvrages conçus pendant les années new-yorkaises comme *Jean de la Lune*, *Le Chapeau Volant*, *La grosse bête de Monsieur Racine*, *Pas de baiser pour Maman*, la marque de fabrique de Tomi Ungerer est l'usage à contre-emploi de héros atypiques, parfois même en marge de la société. Il bouscule les codes en vigueur, « renverse les tabous » selon ses propres termes, et parfois scandalise.

Aiguillonné par le bouillonnement créatif de New York, Tomi Ungerer a laissé libre cours à son imagination dans d'autres registres graphiques. Il a marqué le dessin publicitaire, très en vogue depuis le milieu des années 1950, avec de nombreuses campagnes, entre autres celles pour *The New York Times*, *Electric Circus*, *Radio Wor*, *The Village Voice*. Avec les livres *The Party* et *Fornicon*, il a diffusé des images provocantes et dérangeantes sur la société new-yorkaise et américaine. Interpellé par la politique du pays, il a dessiné des *posters of protest*, comme parmi lesquels « Black Power/White Power », contre le ségrégationnisme racial, « Eat » et « Choice not chance », contre la guerre du Vietnam, sont devenus des icônes du genre.

Cependant, lassé par les milieux impitoyables de la publicité et de l'édition, le dessinateur, fraîchement remarié, part pour la Nouvelle-Ecosse au Canada. C'est dans une région sauvage, au plus près de la nature, que le couple va se retirer et s'occuper d'un ferme. Entre 1971 et 1976, son nouveau mode de vie lui a inspiré deux ouvrages majeurs : *Heute hier, morgen fort (Nos années de boucherie)* et *Slow Agony*. Renouant avec le dessin d'observation qu'il avait pratiqué dans sa jeunesse, et suivant l'exemple de grands maîtres anciens comme Albert Dürer, il s'attache à dépeindre son environnement. Cette période est aussi celle de la gestation et de la réalisation du *Grosse Liederbuch*, un livre illustré de chansons populaires allemandes, inspiré par le style pictural du XIXe siècle, et qui est devenu dans les pays germanophones le best-seller de l'artiste. En 1976, les Ungerer quittent le Canada, cette fois pour l'Irlande, un havre de paix où vont naître leurs trois enfants. Deux recueils de dessins satiriques vont aussi voir le jour, qui comptent parmi les plus percutants de l'œuvre de Tomi Ungerer : *Babylon* et *Rigor Mortis*. L'artiste y exprime son angoisse du monde moderne et de la mort, des thèmes déjà présents dans les œuvres de jeunesse. Là encore, il puise l'inspiration chez ses prédécesseurs des arts graphiques, passant de Baldung Grien à Daumier et à Posada, et devenant à son tour un nouveau maillon de l'histoire de l'illustration.

Les décennies suivantes seront marquées par une diversification des registres graphiques identique à celle de ses années new-yorkaises. Des campagnes publicitaires, comme celle pour la Fête de la Musique, le cinéma ou le théâtre, des livres érotiques comme le *Kamasutra des Grenouilles*, des livres pour enfants sur des sujets de société et d'histoire comme *Otto*, de fiction comme *Le Maître des Brumes*, se succèdent. Ces dernières années, l'artiste a aussi exploré des formes de création différentes du dessin, qu'il avait déjà expérimentées dès les années 1960 et qui sont étroitement liées au procédé de l'assemblage. D'esprit surréalisant, et à but satirique, il donne lieu en trois dimensions, à des réalisations plastiques, et en deux dimensions, à des photomontages. Il s'est aussi consacré à l'écriture, une pratique exercée

depuis sa jeunesse et dont témoignent de nombreux essais, aphorismes, textes autobiographiques, inédits pour la plupart.

Deux livres qui démontrent combien Tomi Ungerer est resté créatif jusqu'à la fin de sa vie ont été publiés en 2019 à titre posthume. *Non Stop (Juste à temps!)* est un livre testamentaire dans lequel il livre au jeune public sa vision apocalyptique du futur en ne laissant subsister qu'un faible espoir à l'humanité, *Dies und das (Ceci et cela)* est un recueil de ces jeux de mots dont l'artiste était particulièrement friand, et qu'il a destinés et illustrés à l'attention des enfants.

L'œuvre du dessinateur continue à fasciner. Elle frappe en effet par son impact visuel qui doit sans doute tant à un trait sûr et à une mise en composition audacieuse des images qu'à l'intelligence du message qu'elle transmet. Elle est aussi volumineuse. Des livres pour enfants, des affiches et des dessins d'illustration satiriques et érotiques, au total près de 30 000 dessins constituent la partie aujourd'hui visible de l'œuvre de Tomi Ungerer, sans compter ceux qui appartiennent à des collections privées, identifiées ou non. L'artiste, de son vivant, a fait don de ses dessins à plusieurs institutions publiques, aux Etats-Unis comme en Europe. En 1975 ce sont les Musées de Strasbourg qui ont bénéficié d'une partie de son oeuvre graphique et de sa collection de jouets. 14 000 dessins font ainsi partie de leurs collections et sont aujourd'hui conservés et présentés dans des expositions temporaires au Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'Illustration créé en 2007.

Thérèse Willer, Conservatrice en chef du musée Tomi Ungerer-Centre International de l'illustration, Strasbourg, Mai 2020



Crédit photographique: Musées de la ville de Strasbourg/Mathieu Bertola